

COMPTE RENDU
DES
Travaux de la Société Historique
DE COMPIÈGNE
pendant l'année 1928

MESDAMES, MESSIEURS,

Le compte rendu de fin d'année, retour obligatoire annuel vers les bulletins des séances de la Société historique, permet d'établir tout de suite une statistique qui a son éloquence pour 1928.

Au cours des 9 séances de l'année, il y a eu 22 communications, faites par 10 auteurs différents.

Certaines de ces communications, par suite de leur importance, ont occupé plusieurs réunions, ce qui est la preuve qu'il y a toujours à l'ordre du jour quelque ouvrage sérieux en cours de lecture.

La somme de recherches que demandent de pareils travaux est souvent considérable. Aussi, à l'heure actuelle où les loisirs de chacun se font plus rares, faut-il admirer et féliciter sans réserve ceux qui persistent encore à continuer les traditions d'études et de labeur en vue d'un culte qui est avant tout l'objet de notre Société.

Parmi ces travailleurs d'une bonne volonté si désintéressée je citerai d'abord le docteur Ozanne qui s'est appliqué à reconstituer « L'histoire hospitalière de Compiègne ».

La compétence spéciale de l'auteur, les sources auxquelles il a su puiser et surtout les belles qualités littéraires qui lui per-

mettent de tirer le meilleur parti des documents réunis sont mieux que la promesse d'un ouvrage attrayant.

« L'histoire des hôpitaux de Compiègne », la maladrerie Saint-Lazare, l'hôpital Saint-Nicolas-du-Pont, Saint-Jean-le-Petit, l'hôpital général doivent faire revivre tout un aspect du vieux Compiègne vers lequel la générosité des uns et la pitié des autres n'eût jamais manqué de se tourner, même à l'époque actuelle.

Certes l'histoire de Compiègne souffrant a bien aussi son intérêt et son utilité.

La tâche de M. Hémerly dans ses études sur « Les Origines de Compiègne » n'est pas moins délicate et laborieuse, car les documents sur lesquels il doit travailler ne sont pas tous dans les archives et c'est aux monuments du sol, à la terre elle-même souvent que l'historien et l'archéologue doit demander son secret.

Dans tous les cas M. Hémerly a la science et l'esprit critique qu'il faut pour interpréter sûrement le texte et le fait, en sorte que grâce à lui l'histoire de Compiègne se voit augmenter d'un chapitre de tête du plus grand intérêt.

D'ailleurs, ce travail de M. Hémerly explique bien la sollicitude qu'il donne à tout ce qui représente une valeur historique quelconque : Programmes d'excursions, présentation de vases anciens, descriptions de monnaies, signalement de documents, acquisitions en faveur du Musée et de la Bibliothèque, lecture et analyses de travaux comme les « Notes de M. Loir sur Gury et La Berlière », etc.

Cette énumération est simplement extraite des pages de notre petit bulletin où M. Hémerly figure toujours sur la brèche.

On ne peut que le remercier de son activité qui anime nos réunions.

Saint-Jean-aux-Bois, dans la forêt de Compiègne, est un site célèbre et charmant dont on fait souvent le but d'une halte. Sous la conduite de M. le docteur Bresset, dont l'érudition est si aimable, on s'y attarde volontiers et, après les conférences sur les vitraux, l'ornementation sculpturale et le clocher de l'église, j'ose espérer qu'on aura encore l'occasion d'y revenir et ce sera avec plaisir.

Avec M. le comte de Bréda, notre distingué président, c'est le château du Plessis-Brion qui a été l'objet d'une visite. « La monographie du Château du Plessis-Brion » est un agréable tour du propriétaire qui nous fixe bien sur l'architecture et l'histoire de cette ancienne demeure.

Quant à M. Desmarest, c'est à travers les jardins du Palais qu'il nous a entraînés pour nous donner l'explication des divers plans dont les tracés lui semblent aussi familiers que la topographie de l'ancien établissement des Templiers à Compiègne, sujet de sa plus récente communication.

Un semblable travail nous a été donné par M. Escard, sur la porte de l'Arsenal de l'Hôtel de Ville de Compiègne, et cet historique si documenté a suffi pour nous faire regretter que l'ancien secrétaire de notre société soit si loin de nous.

Je suis persuadé que son exemple saurait grossir notre petite phalange de travailleurs auxquels je ne puis manquer de joindre notre bon collègue M. Daussy, l'auteur du « Vieux Compiègne illustré »; M. l'abbé Saincir avec son étude sur Saint-Jean-des-Vignes de Soissons; M. Hamon qui continue la description des souterrains de Com-

piège; M. Poirmeur, pour sa présentation d'une Vierge dont le souvenir reste attaché au nom d'une maison de la rue Pierre-Sauvage.

Cet exposé ne serait pas complet si j'oubliais les travaux de nos membres parus en dehors de notre Société et dont l'hommage demande au moins qu'on en fasse mention.

Ainsi nous avons reçu de M. L. de Mandreville :

« Notes sur Bonvillers ».

Malgré la modestie du titre, ces « Notes » forment une monographie bien vivante et particulièrement érudite de Bonvillers (Oise).

De M. Boutanquoi :

« Souvenirs d'une femme du peuple pendant la Révolution, Mme Monnard, de Creil. »

Peu de documents sont aussi suggestifs que celui-là sur cette époque, et que de bon sens, de naturel et de finesse politique chez cette « femme du peuple ». Ces souvenirs au jour le jour d'une humble modiste témoin populaire des grandes journées qui ébranlaient alors la Société, méritent bien d'être lus et ils le seront toujours avec intérêt.

De M. Mermet :

« Echos du Vieux Temps ».

Ces « échos » complètent très heureusement une belle série d'études de notre collègue sur le département justement intitulées « Chroniques des pays d'Oise ». Ce quatrième volume n'est pas inférieur aux précédents et a sa place bien marquée dans toutes les bibliothèques locales, dans celle

de la Bibliothèque historique par conséquent.

De M. J. Tremblot :

« Armoiries des Villes de l'Oise ».

« Une fondation trois fois séculaire, à Saint-Denis ».

« Les Ancêtres du généalogiste Palliot ».

De M. le comte de Ribes :

« Généalogie de la maison du Puget, aujourd'hui éteinte ».

De M. le chanoine Humbert, archiprêtre de Saint-Jacques :

« François-Joseph de La Rochefoucauld, évêque de Beauvais (1772-1792) ».

Cette biographie du dernier évêque du Beauvaisis sous l'ancien régime forme un beau chapitre d'histoire au sens le plus profond du mot.

Les documents et les témoignages inédits que l'auteur a su découvrir et présenter avec tant de science ont valu à cette œuvre l'honneur d'avoir beaucoup servi à la cause de béatification de l'évêque martyr de Beauvais.

La Société historique non plus ne néglige pas la continuation de la série de ses publications, puisque incessamment un nouveau tome des procès-verbaux et du bulletin va pouvoir être adressé à chacun de nos membres titulaires.

Pour tous ceux qu'anime le feu sacré des études historiques, notre région, par ses monuments, ses archives et ses souvenirs, est particulièrement favorable.

Aussi peut-on se flatter que l'ordre du jour des séances de la Société sera encore longtemps des plus intéressants.

On peut regarder comme un encourage-

ment à redoubler de soins et d'efforts, l'augmentation constante de l'effectif des membres de la Société.

Le Bulletin mensuel a enregistré jusqu'à cette date 17 admissions nouvelles.

Malheureusement la mort a rayé de notre liste douze noms, dont certains nous étaient bien chers, et les circonstances ont éloigné de notre région trois membres qui nous ont envoyé leur démission.

Ainsi la Société compte actuellement 193 membres titulaires, 23 membres correspondants et fait échange de ses publications avec 60 sociétés savantes diverses de Paris, des départements ou de l'étranger.

J.-B. MESTRE.
